

ANTHONY GIRARD

NÉ EN 1959

Ψ Ψ Ψ Ψ *Eloge de la candeur.*

Onze pièces brèves.

Apothéose de la mélancolie.

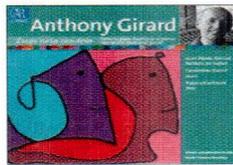
Epilogue en trio.

Patrice Kirchhoff (flûte),

Jean-Pierre Arnaud (hautbois, cor anglais), Geneviève Girard (piano).

CIAR. Ø 2017. TT : 59'.

TECHNIQUE : 3,5/5



L'Eloge de la candeur, sonate pour hautbois et piano (2017) qui donne son titre à une anthologie

de pages à la transparence attique, pourrait valoir à son auteur un éloge de la probité, tant le respect de ses inspirations les plus candides est la qualité dominante d'Anthony Girard.

Le style, c'est l'idée, disait Schönberg et il faut laisser s'épanouir celle qui s'est imposée sans la charger du joug de la respectabilité esthétique. Les plus précieuses sont (presque) toujours les plus simples. Et celles qui irriguent cette sonate, où mélodie et arpèges évoquent le va-et-vient des vagues sur le rivage, sont d'une ingénuité désarmante. Mais tout progresse, tout vit, généreusement. Aux frileuses oreilles qui, en matière de création, suspectent toujours consonances, tonalité et symétries, de visées rétrogrades, voire de nihilisme, on rappellera que, si le complexe n'est déjà pas simple, le simple est souvent plus complexe...

Une fois désarmé, on ne résiste pas à *l'Apothéose de la mélancolie* (2016) pour cor anglais et piano, point culminant lyrique sans pathos où Jean-Pierre Arnaud, déjà, superbe de luminosité sur le hautbois, s'épanouit dans les teintes automnales du deuxième mouvement en osmose avec le piano finement timbré de Geneviève Girard, l'épouse du compositeur. Patrice Kirchhoff les rejoint, en idéale complicité, dans un *Epilogue pour trio* plus ancien (1984) qui, outre ses qualités toniques, révèle le chemin parcouru et la permanence.

Enfin, les *Onze pièces brèves* (1980) pour hautbois et piano datent des années d'étude au Conservatoire. Quoique marquées par la contrainte de sacrifier aux critères de la modernité scolaire, elles possèdent néanmoins chacune un ton dont l'éloquence mériterait d'être parfois plus accusée.

Après Delvincourt, La Tombelle, Paray, Castéra et quelques autres, un nouveau fleuron au catalogue audacieux du Centre international Albert Roussel, d'autant que l'esprit du maître des lieux semble avoir soufflé sur l'inspiration d'Anthony Girard.

Gérard Condé